

## **Intervention de Shu Ping, doctorante en études théâtrales.**

Bonjour, je m'appelle Shu Ping, je viens de Taiwan.

Je suis venue à Paris il y a 8 ans. Maintenant je fais un doctorat d'études théâtrales à l'Université Paris 8 St. Denis. Je me souviens du jour où je suis arrivée à Paris. C'était en 2006. J'ai eu des premières impressions détestables de la France. J'ai pensé que les Français ne savaient pas comment servir les clients. Par exemple, les caissiers au guichet du métro ne sourient jamais et ils nous montrent des visages toujours très impatients. Au guichet des supermarchés ou des pharmacies, on fait souvent la queue en attendant que la conversation entre le caissier et le client soit finie. A Taiwan, on ne peut pas imaginer cette façon d'être. Le caissier doit être efficace. Il ne bavarde jamais avec le client s'il y a une file d'attente. Je me suis donc beaucoup plainte de cette situation. Cependant, au fur et à mesure, je me suis habituée à ces choses-là. J'ai appris aussi petit à petit que l'efficacité et la vitesse ne sont pas les choses les plus importantes; il faut avoir la patience d'attendre et de respecter autrui.

Par rapport à ça, je trouve maintenant que saluer ses voisins, des clients et des inconnus est très agréable. Cela diminue la tension entre les personnes. Après quelques années de séjour en France, il me semble naturel de dire bonjour à quelqu'un qui est devant moi. Une fois, en vacances à Taiwan, j'ai rencontré un voisin dans le couloir de mon appartement. Je lui ai dit, spontanément: "Ni Hao", c'est-à-dire bonjour. Il ne m'a pas répondu et il m'a jeté un coup d'œil curieux. Je me suis dit « oui, on n'est pas en France ». A Taiwan, on ne salue pas un inconnu même si on habite le même immeuble.

A Taiwan, il y a beaucoup de petits supermarchés ouverts 24h sur 24h, 7 jours sur 7. On peut y acheter de la nourriture, faire des photocopies et envoyer des fax, à n'importe quelle heure. Pendant les premières années en France, je me suis plainte aussi beaucoup des horaires d'ouverture des supermarchés. Les supermarchés ferment à 19h et ils sont tous fermés les jours fériés. Mais, après deux ou trois ans, j'ai changé l'avis : oui, pourquoi doit-on s'adonner à la consommation tout le temps? De plus, la fixation d'horaires limités, c'est aussi une façon de préserver les droits des salariés et des travailleurs.

Quant au problème de la langue. Oui, presque tous les étudiants étrangers ont connu des difficultés linguistiques. A l'université, les étudiants et les enseignants parlent beaucoup. Cela me fait peur, même maintenant. Faute d'une capacité à bien m'exprimer en français, je reste toujours silencieuse en classe. Je ne sais pas comment défendre mes idées si le professeur émet des doutes sur mes thèses. En fait, à mon avis, si les étudiants taiwanais restent presque toujours silencieux, ce n'est pas seulement à cause de lacunes linguistiques, mais aussi en raison de l'éducation taiwanaise qui ne permet pas aux élèves de bien s'exprimer et d'affirmer tout de suite leur pensée avec beaucoup d'indépendance.

Dans les cours pratiques de théâtre, il me semble que les étudiants parlent trop. Ils discutent d'idées diverses et variées, sur la façon de créer, etc... Si le cours dure trois heures, ils passent deux heures et demie à discuter et ne réservent qu'une demi-heure aux réalisations pratiques. A Taiwan au contraire, on fait beaucoup d'exercices physiques et on laisse peu de temps à la discussion. C'est une grande différence entre la formation théâtrale en France et à Taiwan.

J'aime bien la France, c'est vrai, même si je constate que la globalisation et le néoconsommérisme envahissent aussi votre pays. Mais j'apprends, quand même, en France, l'humanisme, la démocratie

et le sens de la mobilisation sociale. Je viens de Taiwan qui est considéré comme un pays démocratique, et est pris de façon erronée comme une autre Chine. Je suis née et j'ai grandi à l'époque de la loi martiale, sous la terreur blanche. Depuis mon enfance, mes parents et mes professeurs nous ont dit de nous éloigner de la politique et de nous occuper de nos études. On dit que notre pays est un pays démocratique, mais on ne nous dit jamais comment on peut vraiment construire et vivre la démocratie. En 2006, j'ai assisté en France à la grande manifestation contre le CPE dirigée par les jeunes étudiants, et en 2008, les universités ont été bloquées à cause de la manif contre le LRU . J'ai appris en France l'importance de la mobilisation qui manifeste la voix du peuple, qui alerte le gouvernement et qui montre que le peuple est toujours le maître du pays.

Pour moi, étudiante de théâtre, Paris est une ville pleine de trésors et de surprises. Il y a des centaines de spectacles chaque semaine non seulement des spectacles vivants d'Europe et d'Amérique, mais aussi d'Asie, d'Afrique, et d'Amérique du sud. Taiwan est un pays sinisé et américanisé où il est rare d'être en contact avec d'autres cultures que celles de la Chine et des Etats-Unis. Cela me fait prendre conscience de la spécificité de chaque culture qui mérite d'être préservée et respectée, même si on doit avouer que la mise en scène des spectacles, des rituels et des cérémonies sur scène hors de leur propre contexte social et culturel est une façon de fasciner les Français, ou de satisfaire leur curiosité exotique. Cela rejoint les questions relatives à la tendance à 'l'universalisation' et à la 'globalisation' de notre culture. De plus, je constate aussi comment les Français apprécient les héritages culturels, les monuments, et l'éducation aux choses de la culture. Par exemple, la façon de diffuser des idées nouvelles en matière d'art à travers des festivals et des initiatives telles que la nuit blanche et les journées « Porte ouverte » des musées, etc. A Taiwan, le ministère de la culture considère la culture comme quelque chose de commercial. Il veut que les artistes fassent des créations pour satisfaire les entreprises. Il diminue les subventions pour les artistes et il donne de l'argent aux entreprises de production de télévision et aux chanteurs de variétés. Il loue très bon marché aux grandes entreprises des espaces patrimoniaux, qui étaient auparavant des espaces réservés aux expositions et aux spectacles.